

Symptômes inquiétants

CERTAINES menaces de grèves récentes ou même présentes, dans les autres provinces et aussi dans la nôtre, ont de quoi faire réfléchir et même inquiéter ceux qui doivent s'intéresser au problème social, c'est-à-dire tout le monde.

On a semé le mépris de l'autorité et des lois, le particularisme et l'égoïsme, la haine des classes et des races : voici la moisson qui continue de lever.

Nous disons plus loin qu'é le bolchévisme n'est pas à redouter présentement au Canada. Il se peut que nous soyons, là encore, trop optimistes. Rien n'est plus facile que de troubler les esprits quand on flatte les passions de cupidité et d'orgueil des âmes populaires.

Depuis qu'elle existe, l'humanité se laisse toujours prendre à la même tentation qui fit tomber le premier homme, qui était plus fort et plus intelligent que ses enfants déchus. C'est en lui suggérant de conquérir son indépendance et son autonomie, en décrivant une défense dont il lui disait qu'elle n'avait pas sa raison d'être, que le serpent suscita la première révolte de l'homme contre Dieu. Et Adam se laissa prendre au piège, où tous ses fils viennent choir les uns après les autres. Prêchez la révolte aux hommes, promettez-leur plus de pouvoir, plus de bien-être; exploitez l'envie secrète qu'ils ont au cœur contre tout ce qui les domine d'une façon ou de l'autre : vous êtes sûrs d'être écoutés favorablement et d'être suivis; vous êtes sûrs de devenir vite populaires. Tous les plus grands malfaiteurs des peuples ont été populaires, adulés par les foules, couverts d'applaudissements.

Par contre, depuis les prophètes d'Israël et depuis les Apôtres, tous ceux qui ont voulu enseigner aux peuples leurs devoirs ont été martyrisés. Leur fortune, s'ils en avaient, leur réputation, leurs relations, leur vie : tout a dû subir le martyre d'une façon ou d'une autre.

Nous avons toujours trouvé une grande mais triste vérité dans cette parole d'un savant professeur romain, qui connaissait aussi bien le passé que le présent auquel il était mêlé :

"Si vous voulez vous venger complètement d'un ennemi, ne le faites condamner, ni à la prison, ni à l'exil; faites-le simplement condamner à défendre la vérité, et les bourreaux surgiront de tous côtés pour le lapider."

Qu'on n'oublie pas la thèse énoncée par Donoso Cortés : dans le monde, sans l'intervention de Dieu, c'est le mal qui triomphe du bien.

Ne soyons donc pas surpris de voir le mal surgir quand on l'a semé et cultivé avec persévérance. Mais ne soyons pas non plus découragés. Prêchons quand même la vérité pour diminuer le mal d'abord et ensuite avec la certitude que l'intervention de Dieu nous donnera, après des défaites temporaires, la victoire finale.

En attendant, profitons des leçons que nous donnent les faits, et quand nous voyons le désordre menacer,

même éclater, sachons remonter à la cause du mal. Après avoir entendu bien des propos révolutionnaires, ne soyons pas surpris d'entrevoir des actes de rébellion contre l'organisation de notre société percer de côté et d'autre. Qui sème ou laisse semer le vent, est sûr et ne doit pas s'étonner de récolter la tempête. La tempête, ce n'est que du vent qui s'est chargé d'orages et de violences dans l'âme populaire.

J. A. B.

Testament

Lorsque nous aurons fait la guerre triomphante,
Et que notre Patrie aura repris son rang,
Alors, avec les maux que la conquête enfante,
Disparaîtra l'horreur qui suit le conquérant.

Alors la grande France aimante et sans rancune,
Semant ses jeunes blés sous ses lauriers nouveaux,
Fêtera le Travail, père de la Fortune,
Et chantera la Paix, mère des longs travaux.

Car ce sera la Paix calme, sereine, auguste,
Qui désarme les bras sans armer les esprits;
Car nous nous montrerons des vainqueurs au cœur juste
Et nous ne reprendrons que ce qui nous fut pris.

Et ce ne sera plus qu'une immense allégresse
Qui frémira d'un bout à l'autre du pays,
Quelqu'un de ces transports comme en connut la Grèce,
Quand les Perses fuyaient de ses champs envahis.

Quant à moi, le farouche et vieux crieur de guerre,
Que je survive ou non au choc libérateur,
Mon œuvre, je le sais, ne lui survivra guère
Et mes Chants du soldat n'auront plus de chanteur.

Oui, oui, l'heure viendra—qui prévoit peut prédire—
Où ces cris de fierté chers au pays vaincu,
Au pays consolé sembleront un délire ;
Où nul ne comprendra la haine où j'ai vécu.

Car, forgeron brutal et tout de violence,
Je frappais à grands coups pour frapper à coups sûrs,
Et mes vers martelés comme des fers de lance
Ne sont pas un trophée à placer sur des murs.

Non, non ! C'est avant tout une arme populaire,
Un épieu dans les bois au hasard ramassé
Qui, le combat fini, tombe avec la colère,
Où reste dans la plaie après qu'il a blessé...

Que tel soit mon destin et ma part est trop belle !
Je n'en voudrais pas plus et n'en rêve pas tant.
Aussi, loin d'écarter mon néant, je l'appelle :
Oh oui ! puisse aujourd'hui, tout à l'heure, à l'instant,

La France s'élancer de victoire en victoire,
Puisse — son fier triomphe à jamais établi —
Mon nom être englouti dans ce torrent de gloire,
Et mon livre inconnu se perdre dans l'oubli !

PAUL DÉROULÈDE.